**TC 102.**

**PETITS GROUPES**

**Cours de base pour l’obtention du certificat d’animateur**

**de l’Association internationale des animateurs de l’Ecole du sabbat**

**Introduction**

La mission de l’animateur de l’Ecole du sabbat « adultes » repose sur trois piliers d’angle : être, connaître et faire.

* « Etre » signifie qu’un animateur de l’ES doit posséder une expérience chrétienne solide et appréciable, et être prêt à servir de guide spirituel de sa classe.
* « Connaître » signifie que l’animateur doit savoir ce que la Bible dit, posséder une bonne compréhension de l’histoire biblique, des croyances et des enseignants, et pouvoir étudier et interpréter les Ecritures.
* « Faire » signifie que l’animateur doit connaître les méthodologies de l’enseignement et être prêt à investir le temps et l’énergie nécessaires pour bien se préparer et animer une classe de l’ES.

Ce cours sur *Dynamique des petits groupes pour les classes de l’ES*  est un cours qui se situe dans le domaine de « faire ». Il présente la technologie sur la manière de gérer un petit groupe à l’ES.

**Description du cours**

*Fiche de progrès de l’étudiant.* A la fin de ce guide d’étude, vous trouverez une fiche de progrès de l’étudiant. Vous devrez remettre cette carte à ceux qui s’occupent des dossiers afin que vous puissiez recevoir votre certificat d’achèvement à la fin.

* Si vous étudiez à partir de la version imprimée de ce cours, remplissez la fiche de score et demandez à la personne chargé de l’ES ou au pasteur de votre église/district de la signer.
* Si vous suivez ce cours avec un instructeur, c’est cette personne qui signera votre fiche de score.

*Manuel.* Il n’y a pas de manuel pour ce cours. Le guide d’étude plus les lectures supplémentaires constituent votre manuel.

*Comment étudier pour ce cours.* Le cours est à la fois théorique et pratique. Il comprend un guide d’étude imprimé. Il contient aussi plusieurs lectures de différentes sources qui donnent d’excellents aperçus au sujet de ce que l’animateur de l’ES « fait ».

* Si vous étudiez ce cours seul, le guide d’étude vous indiquera les exercices à terminer. Il s’agit de pages contenant des questions-réponses identifiant les points principaux des lectures et des modules d’étude. Remplir ces feuilles est très important car c’est là une manière de suivre vos progrès dans ce cours.
* Si vous étudiez avec une classe typique, l’instructeur vous dirigera dans les activités participatives.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, les idées nécessaires au petit groupe sont inclues.
* Il n’y a pas d’examens prévus pour ce cours, à moins que l’instructeur décide d’en avoir.

Les lectures et les exercices à faire sont nécessaires et importants :

* Si vous étudiez d’après une édition imprimée, surlignez les points pertinents, prenez des notes, et analysez le contenu.
* Si vous étudiez en groupe, l’instructeur vous indiquera la procédure permettant d’analyser et de discuter des différents sujets.

**Objectifs du cours**

* L’animateur obtiendra une compréhension sur la manière d’utiliser les principes régissant le petit groupe afin de l’utiliser avec sa classe de l’ES.
* L’animateur ou le futur instructeur emploiera cette méthodologie dans sa classe de l’ES.

**MODULE 1**

**Introduction du concept du petit groupe**

Depuis son organisation, l’Ecole du sabbat a toujours encouragé les petites classes. Ces classes de l’ES sont une sorte de petits groupes. Elles constituent la solidité et le cœur de l’ES.

Lors d’une étude réalisée par les ES de la Division Nord-américaine, au début des années 1990 1, quatre membres d’église sur cinq ont déclaré que la classe de l’ES était importante pour eux. La plupart pensait que c’était le groupe le plus important dans la vie de l’église. Les auteurs de cette étude déclare : « L’élément le plus basique de la vie c’est la cellule, ainsi donc l’unité la plus basique de la vie spirituelle de l’église c’est la ‘ vie de la cellule’ »2. Ainsi donc la classe, un petit groupe, représente la partie de l’ES que ses membres apprécient le plus.

Un manuel pour les animateurs de l’ES de quelques années en arrière, par exemple, recommande que la taille de la classe soit la même que celle d’un petit groupe :

« Pour optimiser l’enseignement durant l’ES, il faut avoir une classe de huit à quatorze personnes. Plus la classe est grande, plus l’instructeur est éloigné de la vie et de la pensée des étudiants et plus son efficacité est diminuée. Si on ajoute à cela le besoin d’un contact personnel et de rendre visite en dehors des heures de classe, et il est clair que les instructeurs ne peuvent pas s’occuper de plus de douze ou quatorze personnes. Par contre, à part un cas local et occasionnel, l’inspiration de l’animateur et la participation des membres ont tendance à diminuer avec un nombre plus réduit. »3

En tant que petit groupe, la classe de l’ES devrait être plus qu’une collection de personnes qui s’asseyent ensemble au même endroit. Les animateurs de l’ES ont toujours voulu que les classes de l’ES de l’Eglise adventiste deviennent des unités de soutien qui font plus que se réunir quelques minutes le sabbat matin. C’est là où la technologie des petits groupes entre en jeu.

Les petits groupes représentent un outil des plus efficaces pour le 21e siècle. C’est là une déclaration qui pourrait paraître dogmatique et globale, mais l’expérience montre que ceci est vrai. Où la technologie des petits groupes est employée d’une manière systématique, les participants sont contents, la fréquentation s’intensifie, la participation et l’étude augmentent.

**Avantages**

La force des petits groupes consiste à offrir des occasions naturelles de participer et d’être sociables. Le groupe facilite le partage et aide les gens à comprendre plus à fond ce qu’on enseigne. Les timides se sentent à l’aise de s’exprimer, tandis que les personnes très ouvertes ont l’occasion de partager des informations et des expériences. Les gens qui ne sont pas sûrs d’eux-mêmes commencent à s’ouvrir grâce à la communion qui s’établit dans le petit groupe. De plus, le groupe offre l’occasion de prier les uns pour les autres d’une manière plus suivie.

**Travailler et savoir diriger**

Les petits groupes efficaces ne sont pas aussi faciles à gérer qu’un simple discours ou une conférence. Il faut leur consacrer du temps, des efforts pour persévérer et le désir d’entourer les gens, des qualités qui sont souvent rares. Ils sont flexibles dans le sens des idées partagées, de la camaraderie et des liens qui s’établissent.

Cependant, leur format n’est pas flexible. Certaines choses doivent être accomplies pour maintenir le groupe, ou il se désagrégera. Le responsable doit être dévoué et constant. Si le responsable n’est pas constant, s’il démontre un manque de doigté pour traiter les gens, s’il arrive tard ou ne s’est pas préparé, le groupe échouera. Des groupes qui ont été établis grâce à de grands efforts et du temps consacré, peuvent se dissoudre en quelques minutes à cause de ces facteurs qui font défaut.

**Les petits groupes et la croissance spirituelle**

Sous la perspective de l’éducation religieuse, l’objectif des petits groupes est la formation spirituelle. Ceci veut dire que le groupe aidera les gens à développer leur caractère chrétien , en étudiant et en appliquant les principes bibliques. L’Ecole du sabbat représente l’éducation religieuse au niveau de l’église locale pour produire la foi (connaissances bibliques) et la pratique (vie chrétienne). Les petits groupes de l’ES favorisent l’accomplissement de cet objectif.

« Les petits groupes encouragent les gens à réfléchir et articuler ce qu’ils croient d’une manière qui n’est généralement pas possible lors des sermons et des classes de l’ES traditionnelles. Ils encouragent au dialogue et peuvent conduire une personne à une plus grande responsabilisation de sa foi. » 4

C’est précisément la raison pour laquelle on utilise la technologie des petits groupes à l’ES.

**MODULE 2**

**L’importance des petits groupes**

L’idée des petits groupes n’est pas nouvelle. Elle existe depuis l’époque biblique. Dans l’Eglise adventiste du septième jour, les petits groupes ont eu beaucoup de noms : études bibliques de foyer, rencontres familiales, groupes d’étude et camaraderie, etc. Dans son livre sur les petits groupes, Kurt Johnson montre que les évènements du Nouveau Testament avaient souvent lieu dans le cadre d’un petit groupe : réunions de prière (Actes 12.12), soirées entre amis chrétiens (21.7), réunions impromptues d’évangélisation (16.32), et rencontres instructives organisées (5.42).

Une bonne illustration des petits groupes dans la Bible se trouve dans Actes 2.41-47. Ce passage nous dit que les premiers chrétiens : (1) se réunissaient, (2) acceptaient la Parole, (3) devenaient des membres baptisés, (4) étaient instruits, (5) se réunissaient régulièrement en communion fraternelle, (6) se connectaient avec la communauté, (7) rendaient un témoignage positif, et en conséquence (8) devenaient chaque jour plus nombreux.

**Lecture 1**

« Regards bibliques et historiques sur les petits groupes ». Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette tâche.

Ellen White encourageait à ce que dans nos églises nous devrions « Prêcher moins, et enseigner davantage, (1) par les études bibliques et (2) par la prière dans les familles ou dans de petits cercles. » 6 Sa déclaration la mieux connue dit : « La constitution de petits groupes pour mener une action évangélique est un plan qui m’a été présenté par Celui qui ne peut commettre d’erreur. Si l’église est nombreuse, que les membres soient répartis en petites équipes en vue de travailler non seulement pour les fidèles mais aussi pour les incroyants. » 7

Tous ces facteurs, ainsi que l’expérience acquise de première main, nous amènent à conclure que les petits groupes sont vraiment l’outil de l’avenir. Votre ES devrait organiser un ministère efficace de petits groupes et s’en occuper pour le maintenir.

**Lecture 2**

« L’Eglise adventiste et les petits groupes. » Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette tâche.

**L’organisation de petits groupes**

On pourrait penser qu’il est bizarre d’utiliser le mot « technologie » pour quelque chose qui se rapporte à l’ES ou au travail de l’église en général. Son sens est simple, cependant. Cela veut dire qu’il existe certaines méthodes et manières d’organiser les petits groupes et de les diriger. Si on ne tient pas compte de ces facteurs, les petits groupes ne fonctionneront pas bien.

Trop de classes de l’ES ne sont qu’une collection de personnes qui simplement sont assises au même endroit de l’église, le Sabbat matin. L’emploi de la technologie des petits groupes transformera ce groupe en une unité d’apprentissage efficace et de service utile.

Généralement cette unité est formée d’un groupe d’environ 6 à 10 personnes. C’est l’idéal. En réalité, le petit groupe de l’ES est souvent déterminé par l’architecture de l’église et par le placement des sièges. Comme nous le mentionnerons plus tard, la manière dont les sièges sont disposés influencent beaucoup l’efficacité des petits groupes. Cependant, même dans les conditions peu idéales, il est quand même possible de convertir un ensemble de personnes en un petit groupe. On peut organiser les petits groupes selon la personnalité, les besoins et le niveau de croissance des membres.

**Définition**

Un petit groupe est un nombre réduit de personnes qui ont formé un lien dans le but d’accomplir un objectif. Un groupe sera efficace uniquement –et se maintiendra— s’il se focalise sur ses objectifs et ses réalisations. En réalité, les classes de l’ES sont la pépinière des fonctions de tous les petits groupes de l’église.

Remarquez bien que la classe de l’ES n’est pas automatiquement un petit groupe, même si elle comprend un petit nombre de membres. Par exemple, dans un autre cours du cursus de l’Association internationale des animateurs de l’ES, nous citons la description d’une classe de l’ES (voir l’Exercice 1 de cette étude). Ce que l’auteur décrit est une « classe » et non un petit groupe.

**Exercice 1**

« Qu’est-ce qu’un petit groupe ? » Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette tâche.

**MODULE 3**

**La classe de l’ES en tant que petit groupe**

Voici quelques principes de base qui détermineront si une classe de l’ES peut devenir un petit groupe actif. Transformer une classe de l’ES en petit groupe ne change pas les adhérents, mais cela change la manière dont la classe est gérée.

Le petit groupe de l’ES trouve, dans son cadre et intentionnellement, des manières de mettre en œuvre les quatre objectifs de l’ES : (1) Etude des Ecritures, (2) confraternité, (3) travail dans la communauté, et (4) mission globale.

*Principe 1 :* Les petits groupes doivent avoir un responsable préparé et constant. Ceci ne diffère pas beaucoup d’être chargé d’une classe de l’ES mais, avec un petit groupe, ces qualités sont indispensables. Un petit groupe devient une sorte de petite communauté. C’est plus que juste se réunir une fois par semaine. Le responsable du petit groupe devient un exemple à suivre. Paul remarqua : « Mes frères, imitez-moi, et portez les regards sur ceux qui suivent le modèle que vous avez en nous. » (Phi. 3.17).

*Principe 2 :* Les petits groupes doivent avoir des animateurs qui possèdent les dons spirituels et qui s’informent. Ceci va sans dire, mais il est essentiel à la bonne marche d’une classe de l’ES devenue petit groupe.

Une classe de l’ES ne peut pas devenir un petit groupe si l’animateur (ou l’instructeur) ne fait rien d’autre que de « sermonner ». Une classe de l’ES ne peut fonctionner comme petit groupe que si l’instructeur est un animateur et conduit le groupe à une discussion ouverte et franche du sujet ou du livre de la Bible qu’on étudie. Avoir un groupe composé d’un nombre réduit de personnes est la raison principale afin d’offrir à chacun l’occasion de participer pendant le temps qui est accordé à la classe.

*Principe 3 :* Les petits groupes doivent avoir un cursus bien organisé et développé. Heureusement l’Eglise adventiste fournit ce matériel pour les classes adultes de l’ES.

*Principe 4 :* Une classe de l’ES/petit groupe doit élaborer un système pour accueillir et saluer les visiteurs, et rester en contact avec ceux qui sont absents. C’est l’aspect de confraternité du petit groupe et une des raisons principales de son existence. Il est intéressant de noter que, dans la Division Nord-Américaine, une enquête faite sur l’ES révèle que celle-ci est considérée comme l’élément le plus important dans la vie de l’église.

**Exercice 2**

« Etablir l’ambiance d’un petit groupe ». Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette tâche.

**MODULE 4**

**Comment organiser une classe de l’ES en petit groupe**

Tous les petits groupes ont certaines choses en commun. Les données suivantes s’appliquent à tous les petits groupes et peuvent être adaptées à la classe de l’ES qui devient un petit groupe. Cependant, il est vital de comprendre la dynamique interne du petit groupe, puis de trouver des moyens d’appliquer ces informations à une classe/petit groupe de l’ES.

**Questions basiques pour l’organisation**

Tout petit groupe doit se poser certaines questions logistiques. Dans un petit groupe/classe de l’ES la question N° 1 est la première à définir. Les autres trouveront une réponse plus ou moins automatiquement :

1. Quel est l’objectif de ce groupe ?
2. Où le groupe se réunira-t-il ?
3. Quand est-ce que le groupe se réunira ?
4. Combien de temps les réunions prendront ?
5. Pendant combien de semaines le groupe se réunira-t-il ?

La question N° 1 semblerait avoir une réponse toute simple, mais ce n’est vrai qu’en partie. La réponse à cette question est précisément ce qui transforme une classe normale de l’ES en petit groupe/classe ES.

Une classe de l’ES/petit groupe fait partie de l’organisation générale de l’ES dans l’église. C’est généralement l’église locale qui décide, dans le cadre de son plan général, où et quand la classe ES/petit groupe se réunira. Tout ce qu’on veut faire pour mettre en œuvre la technologie du petit groupe le Sabbat matin doit avoir lieu dans le temps accordé.

D’un autre côté, un petit groupe/classe de l’ES peut organiser des activités supplémentaires et les mettre en œuvre afin de faciliter la philosophie du petit groupe, telles que sessions d’étude en plus chez quelqu’un ou évènements sociaux réguliers, etc.

Le groupe peut aussi choisir certaines manières de rester en contact avec les membres comme par exemple : cartes d’anniversaire, une newsletter imprimée ou par email, appels téléphoniques, préparer un site web pour la classe et rendre visite de manière périodique aux membres de la classe.

Il est difficile d’inclure quelque chose de plus que la leçon dans les 40 minutes de classe, mais un petit groupe/classe ES devrait prendre au moins 5 minutes pour accueillir les visiteurs, élever une prière, et s’occuper des absents.

*Espace et arrangements.* L’espace et l’arrangement des chaises est une partie essentielle de la gestion du petit groupe. L’arrangement idéal est d’avoir les chaises en cercle. Ainsi tous se trouvent au même niveau et tous peuvent participer. Il n’y a pas de sièges devant ou derrière. L’instructeur/animateur fait partie du groupe.

La plupart des classes de l’ES se réunissent dans l’église où les bancs sont fixes. Mais, même dans cette situation, la classe peut former un genre de « cercle » en se regroupant au bout de deux bancs aussi près que possible ; ce n’est peut-être pas très confortable mais c’est plus propice à créer une bonne atmosphère pour le groupe.

Parfois, en faisant preuve de créativité, et en cherchant bien, on peut trouver un endroit qui n’est pas utilisé pour les petits groupes/classe de l’ES. Un petit cercle de chaises même dans le couloir de l’église pourrait fonctionner. Beaucoup d’églises ont plusieurs pièces remplies de choses qu’on peut réarranger ou jeter afin de créer un espace pour une classe/petit groupe.

Dans certaines églises, l’espace entre le premier banc et la plateforme, est suffisant pour y mettre des chaises en cercle. On peut aussi installer des cloisons amovibles dans la salle sociale afin d’avoir des « salles de classe » temporaires, pour les classes/petits groupes de l’ES.

Un peu d’initiative et de créativité peut produire toutes sortes de bons résultats.

*Stratégies d’approche.* Les petits groupes offrent la structure idéale pour le travail parmi la communauté et pour gagner des âmes. « L’Ecole du Sabbat devrait être un des moyens les plus importants et les plus efficaces pour gagner des âmes ».8

Les études faites dans les écoles du dimanche et du sabbat indique que le travail en faveur de la communauté est vital pour la vie de ce groupe. Les recherches démontrent que quand les classes de l’ES ou du dimanche abandonnent ces activités missionnaires, la fréquentation diminue immédiatement. Quand ces activités font partie de l’objectif de l’ES, la fréquentation augmente de nouveau. 9

Des activités telles que les écoles annexes, visiter les foyers, les études par correspondance comme La voix de l’espérance, les études bibliques sur l’internet, s’occuper des membres absents, tout cela fait partie des activités de proximité.

*Unités d’action de l’ES.* Le plan d’unités d’action de l’ES permet d’organiser toute l’Ecole du sabbat autour des petits groupes/classes de l’ES. Dans ce modèle, on donne plus de temps à chaque classe, en réduisant les activités préliminaires. Ces unités d’action offrent l’étude de la leçon, la confraternité, la participation aux activités en faveur de la communauté, et les missions globales dans le cadre d’un petit groupe.

Elles ne sont pas pareil que les classes de l’ES, mais leur rôle est grandement mis en valeur en utilisant la technologie des petits groupes pour revitaliser l’ES. Ce titre « Unités d’action » donne un sens plus large à l’organisation de ce genre de classe de l’ES.

Une classe d’ES individuelle peut devenir une « Unité d’action », mais il lui faut plus que 40 minutes pour achever cela.

**Comment une unité d’action est organisée**

Voici quelques avantages des unités d’action de l’ES :

* Elles contribuent à l’achèvement de l’œuvre par des efforts coordonnés.
* Les gens deviennent acteurs au lieu d’être spectateurs.
* Elles offrent un excellent terrain de formation.
* Elles préparent les membres pour un travail efficace de proximité.
* Elles permettent aux membres de gagner et de retenir les absents endémiques.
* Elles aident les membres à atteindre leurs propres objectifs.
* Elles offrent leur aide pour les projets et activités de l’église.

Une unité d’action de l’ES comprend deux responsables : (1) un instructeur ou animateur, (2) un coordinateur du suivi. L’animateur remplit toutes les exigences requises d’un enseignant de l’ES et possède les capacités nécessaires, mais il utilise ces capacités pour encourager la participation des membres du groupe. Le coordinateur du suivi agit comme le pasteur du groupe. Il/elle s’occupe de l’esprit de camaraderie et des actions de proximité de la classe.

L’instructeur/l’animateur (utilisez le mot que vous préférez) souligne les points principaux de la leçon, s’assure de la participation, et applique la leçon à la vie. Le coordinateur du suivi est le désigné aux projets de proximité qui s’inscrivent dans le cadre des objectifs pour la communauté de l’ES. Chaque unité d’action de l’ES devrait choisir un projet.

*Période de temps pour l’unité d’action de l’ES.* Si une ES décide d’utiliser le plan des Unités d’action, alors il lui faudra réorganiser son programme. Les préliminaires seront simplement un chant d’ouverture, une prière, et peut-être une annonce ou deux. Les unités d’action de l’ES disposeront d’une heure. Cette période sera divisée de la manière suivante :

5 min. Suivi des membres absents et autres besoins selon l’intérêt de la classe

15 min. Le coordinateur encourage les membres à rapporter leurs expériences lors des activités de la classe, répartira les visites à faire, fera la promotion des plans de la classe et dirigera un moment de prière.

40 min. Etude de la leçon

Le rapport missionnaire global peut-être la présentation du DVD à toutes les classes ou quelqu’un le lira d’une manière intéressante, ou on peut aussi demander à une Unité d’action de faire un rapport périodique sur ses activités.

*Evaluation mensuelle*. Il serait idéal que chaque Unité d’action de l’ES se réunisse une fois par mois chez quelqu’un pour un repas convivial. Ce sont ces rencontres qui unissent la classe et la transforment en un petit groupe fonctionnant bien. On peut profiter de ce moment pour renforcer les liens et pour évaluer le travail du petit groupe dans un milieu détendu.

**Exercice 3**

Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette tâche.

----------------

*The Adult Sabbath School: A Needs Assessment* (Silver Spring, Md.: Church Ministries Department, North American Division of the General Conference, Seventh-day Adventist Church, 1990).

2 Ibid., p. 3.

3 Harry W. Lowe, *Handbook for Sabbath School Teachers* (Washington, D.C.: Review and Herald Publishing Association, 1956) p. 112.

4 Ron Havermast, *Christianity Today*, Feb.7, 1994, p. 29.

5 Kurt W. Johnson, *Small Groups for the End-Time* (Hagerstown, Md.: Review and Herald, 1997), p. 53.

6 *Le ministère évangélique*, p. 187.

7 *Evangéliser*, p. 111.

8 *Témoignages sur l’Ecole du sabbat*, p. 23.

9 See Charles Arn, et.al., *Growth: A New Vision for the Sunday School* (Pasadena, Calif.: Church Growth Press, 1980).

**Lecture 1**

**REGARDS BIBLIQUES ET HISTORIQUES SUR LES PETITS GROUPES 1**

**Kurt Johnson**

Comme David Haney le dit : « La question ‘Croyez-vous aux petits groupes ?’ n’est ni bonne ni mauvaise ; elle vient trop tard. C’est comme si on demandait si on croit que la pluie ou les automobiles existent. Les groupes *existent !* Ils se forment spontanément dans le monde entier, partout où l’œuvre de Dieu est alerte et active. » 2

Une lecture superficielle des Ecritures informe le lecteur que les réunions de petits groupes et de grands groupes ont toujours fait partie de la vie spirituelle et de l’histoire biblique. De nombreux ouvrages pratiques ont été écrits à ce sujet, mais beaucoup de chrétiens ne comprennent toujours pas le principe biblique du ministère des petits groupes.

Certains se sont tenus à l’écart du ministère des petits groupes, en partie parce que les petits groupes ont acquis « une mauvaise réputation » pendant les quarante dernières années (1950-1990). On les considérait, au début, comme des unités de thérapie psychologique. Les années 60 ont vu les hippies, les drogues, le mouvement Jésus, et l’évangélisation dans les parcs et les cafés, et de cet amalgame, les groupes de sensibilité ont émergés. Pendant les années 70, les gens réagirent, pensant qu’être réservé était important, et qu’étaler au grand jour nos sentiments n’était pas sain. Tout ceci sema un peu, chez certains, le doute sur l’idée des petits groupes.

C’est ainsi que beaucoup de chrétiens s’éloignèrent du modèle biblique des groupes. On avait peur de faire du tort à son image à cause de ses « mauvaises compagnies ». Cependant, plusieurs organisations chrétiennes tentèrent de leur donner une image positive, malgré ce dilemme. Elles essayèrent de combattre la contrefaçon satanique en présentant un modèle positif des petits groupes dans l’église chrétienne. Ces organisations ont contribué grandement à ce que les chrétiens aient un meilleur regard sur le modèle biblique des petits groupes.

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les chrétiens soulignaient qu’on pouvait établir une confraternité et un lien d’unité parmi les chrétiens. Certains cantiques furent composés à ce sujet comme « Nous sommes un en esprit ». On se concentrait sur la confraternité et l’amitié, tandis que l’étude de la Bible et la prière étaient reléguées à l’arrière. Peu considéraient que s’efforcer d’établir des liens avec des non-chrétiens faisait partie de la vie du groupe. Si un incroyant venait au groupe, c’était OK, mais on n’encourageait pas ce genre de relations. Du point de vue des Adventistes, il y avait les groupes JA pour les jeunes. Les adultes recevaient des séminaires de formation, en plus ou en option des efforts d’évangélisation, et c’est ainsi que les séminaires sur l’Apocalypse virent le jour. De plus, les séminaires sur la santé et les questions actuelles apparurent du jour au lendemain.

Au milieu des années 80, alors qu’on utilisait des méthodes d’évangélisation basées sur les relations, et que les petits groupes d’unité évangélique surgissaient dans d’autres pays du monde, les petits groupes commencèrent à s’installer dans l’Adventisme. Il est intéressant de noter qu’une étude faite sur les méthodes de témoignage utilisées en 1990 par les adventistes d’Amérique du Nord, révèle que les groupes se réunissant dans des maisons représentaient la méthode N° 1 ! En fait, les enquêtes démontrèrent que ces petits groupes se réunissant dans les maisons et d’autres activités d’évangélisation relationnelles sont la méthode préférée des adultes ayant moins de 50 ans. 3

Tandis que les petits groupes commençaient à prendre racine dans l’église adventiste, certains critiquèrent cette méthode. Les remarques étaient : « Les petits groupes c’est simplement des gens assis dans un cercle pour comparer leur ignorance » ou « Un petit groupe dilue la vérité des Ecritures », ou bien « Je n’ai jamais vu personne prendre une décision pour le Seigneur dans un groupe, ne perdez pas votre temps. Continuez de faire des campagnes publiques ». Le problème venait du fait que beaucoup de gens basaient leur idée des petits groupes sur les méthodes démodées des années cinquante, soixante et soixante-dix, au lieu d’examiner les nouveaux modèles des Ecritures. En outre, changer est difficile, mais les méthodes divines doivent s’adapter à un environnement progressif et elles le feront. La société et la culture ne restent jamais statiques, et nous devons aussi aller de l’avant.

Monte Sahlin, dans son livre *Partager notre foi avec nos amis,* présente un excellent chapitre sur l’histoire de l’évangélisation dans l’église adventiste. Une section correspond particulièrement à notre objectif. Sahlin partage l’idée que l’Eglise adventiste a vu trois époques d’évangélisation. Ce sont :

*L’époque de l’évangélisation prophétique (1844-1900).* Cette période se détache de par l’importance donnée à la Parole de Dieu et à une critique prophétique des églises bien établies. Les cibles à viser étaient les institutions sociales comme l’esclavage, l’alcoolisme, l’habillement et le régime alimentaire. La méthode clé était la prédication. Le camp-meeting était employé comme moyen d’évangélisation et de réveil parmi les membres. Le point principal était alors d’établir de nouvelles églises. Plus de 1 500 églises furent organisées à cette époque. 4

*L’époque de l’évangélisation institutionnalisée (1900-1980).* Selon Howard B. Weeks, un historien de l’évangélisation adventiste, en 1900 les réunions sous la tente pour présenter les prophéties et l’adventisme n’avaient pas autant de succès qu’auparavant. La nouvelle ère se concentra sur la prédication évangélique afin de communiquer le système doctrinal adventiste sur la personne du Christ. Les leçons évangéliques et les présentations standards des sujets formèrent un point pivotant des réunions. Pendant cette période, l’assemblée moyenne tripla sa taille, en passant de 36 membres en 1900 à 110 membres en 1963. C’est alors que nos hôpitaux, nos maisons d’édition, fabriques d’aliments, et institutions éducatives se multiplièrent rapidement. La méthode du ministère adventiste ressemblait à celle des autres confessions, un peu comme une ligne d’assemblage. Si une méthode fonctionnait, on l’adoptait et on la transmettait aux autres. Après tout, pourquoi réinventer la roue ? Puisque nous avons le même objectif, pensaient beaucoup, utilisons les mêmes méthodes. 5

*L’époque de l’évangélisation par les relations (1980-présent).*Durant les années 80 il fut de plus en plus difficile d’obtenir que pasteurs et assemblées coopèrent dans l’évangélisation traditionnelle. On a donc offert plusieurs options. La nouvelle ère paraît se caractériser par le fait qu’on partage sa foi en répondant aux besoins personnels, en établissant des relations, puis on parle de Jésus et des croyances bibliques. La convivialité est plus importante que l’organisation et la position, on n’est plus préoccupé pour « monter l’échelle ». Le but est de répondre aux besoins des gens plutôt que de fabriquer des programmes institutionnels. Certaines méthodes des époques précédentes sont fusionnées avec des méthodes plus novatrices. Les petits groupes se réunissant dans les maisons sont devenus une des principales stratégies de cette époque.

Ce changement historique dans l’Eglise adventiste, durant les dernières années, reflètent notre société contemporaine. Les grandes institutions bureaucratiques suivent un plan de réduction. Le système partant du contrôle au plus haut niveau fait place à des réseaux décentralisés et démocratiques que l’on appelle des cercles de contrôle de qualité. Un nouveau modèle surgit pour accomplir le travail au moyen de partenariats, de réseaux de collègues. On donne plus de valeur aux gens qu’à la productivité. On croit que si les gens se sentent appartenir au groupe, leur productivité augmentera. « Nous sommes passés de la pyramide au cercle, de l’autorité supérieure à l’autorité parallèle, de la bureaucratie aux structures organiques qui permettent à un groupe de s’aider les uns les autres et d’aider le monde. » 7

De nos jours, certains disent que l’intérêt envers le processus des petits groupes et le besoin d’en avoir représente un changement radical. Toutefois, les chrétiens n’ont qu’à considérer l’histoire de chrétienté et les Ecritures pour se rendre compte que tel n’est pas le cas. Les petits groupes représentent l’intention originelle de Dieu pour son église. Considérons l’évidence à l’appui, en nous souvenant que nous cherchons des principes. L’application de ces principes variera selon la culture et les circonstances.

**Principes de l’Ancien Testament**

Les principes du ministère des petits groupes remontent au premier verset de l’Ancien Testament, Genèse 1.1 : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Dans le texte originel, le mot employé pour Dieu est au pluriel, ce qui inclut plus d’une personne participant à la création. La doctrine chrétienne déclare que les membres de la Trinité –le Père, le Fils, et le Saint-Esprit— sont un dans leurs objectifs et desseins, un petit groupe, en fait.

Après que la race humaine fut créée à l’image et à la ressemblance de Dieu (verset 27), Dieu dit quelque chose qui nous donne une idée de la raison d’exister des petits groupes : «Il n’est pas bon que l’homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. » (2.18, SEG). Les hommes et les femmes ont été créés en tant qu’êtres sociaux ; c’est en groupes qu’ils vivent une existence plus heureuse et plus productive. L’unité familiale a été établie pour répondre aux besoins basiques des humains. Tout comme un nouveau-né a besoin de l’amour et de l’attention d’une famille pour bien se développer, un nouveau-né dans la famille de Dieu a besoin d’être entouré ; seul le cadre d’un petit groupe provenant du sein de l’église peut offrir cela. Genèse 2.18 ne veut pas dire que tous doivent être mariés pour s’épanouir dans la vie, mais il implique que nous avons tous besoin les uns des autres sur le plan social.

En Eden, quand Dieu créa le premier homme et la première femme, il forma une petite communauté avec sa propre personne. Ils se promenaient ensemble dans « la brise du soir » (3.8). Puis Dieu leur confia une tâche à réaliser avec lui : ils devaient cultiver le jardin (2.15). Dieu dit aussi au premier couple d’être fécond et de se multiplier (1.28), afin d’agrandir la taille de leur groupe.

Nous trouvons ici plusieurs principes s’appliquant à la vie du groupe. Un petit groupe est un minimum de trois personnes : deux humains et Dieu. Ils font des choses ensemble et ils interagissent. Ils désirent que d’autres s’ajoutent à leur groupe et contribuent à leur développement social et spirituel.

Adam et Eve, le premier couple créé, formèrent un foyer et donnèrent naissance à tous les peuples et nations qui vinrent ensuite. A cause du péché, le dessein divin qui était de créer une communauté vivant dans l’harmonie, fut interrompu à plusieurs reprises, comme par exemple lors du conflit entre Caïn et Abel, et à la tour de Babel. Mais Dieu offrit toujours de rétablir ces relations fragmentées. Abraham et son groupe familial furent amenés à faire alliance avec Dieu. Le royaume fut promis à David et sa maison. Le plan offrait aux Israélites la possibilité de devenir le peuple que Dieu emploierait pour être son exemple, afin d’accomplir ses desseins.

La structure organisationnelle du Seigneur pour Israël comprenait les relations entre les grands, petits et moyens groupes. La nation était composée de groupes et de sous-groupes de différentes tailles : elle était divisée en tribus, lesquelles étaient divisées en clans, divisés eux aussi en familles, puis en foyers individuels. De la même manière, l’Israël spirituel, l’église de Dieu de nos jours, a besoin d’avoir des leaders compétents et centrés, à tous les niveaux de la structure organisationnelle. Si l’église ignore n’importe quel de ces regroupements, elle manquera à sa mission.

Le concept de l’organisation qu’on trouve dans l’Ancien Testament du grand groupe au petit groupe se retrouve aussi dans les conseils que Jéthro, le beau-père de Moïse, lui donna alors que les Israélites erraient dans le désert. Le pasteur Moïse avait une église de plus de 2 millions de membres. Le texte d’Exode 38.26 déclare que l’église du désert comprenait 603 550 hommes. Si on ajoute une femme et plusieurs enfants à chaque couple, on arrive alors à une très grande assemblée ! Il ne faut pas s’étonner que Moïse demande : « Comment pourrais-je porter seul la charge et le fardeau de vos litiges ? » (Deut. 1.12). Il est clair que la tâche que Moïse devait accomplir était impossible. Beaucoup de pasteurs, à notre époque, s’efforcent de s’occuper de tout leur troupeau sans avoir d’aide. Les pasteurs ne peuvent absolument pas répondre aux besoins de tous leurs membres en agissant seuls. C’est la raison pour laquelle il est important que tous les membres participent à l’œuvre du ministère.

Jéthro (Ex. 18.21-23) dit à Moïse de choisir des hommes capables, craignant Dieu, des hommes loyaux qui ne soient pas cupides, pour juger le peuple. Il conseilla Moïse de diviser le peuple en groupes de mille, de cent, de cinquante et de dix. Ceci voulait dire, en arrondissant les chiffres, que Moïse avait besoin de 60 000 chefs de 10 ; 12 000 chefs de 50 ; 6 000 chefs de 100 et 600 chefs de 1 000, soit un total de 78 600 chefs. Choisir tous ces dirigeants et écrire une description de leurs tâches dut être, en soi-même, un travail énorme ! Mais Dieu inspira Moïse et il suivit ces ordres à la lettre.

Parfois les pasteurs ou les dirigeants laïques disent que ce n’est pas pratique, nécessaire ou possible d’organiser une église en petits groupes. Mais Moïse le fit bien ! Son plus petit groupe était une unité de 10 personnes avec un responsable, le sujet même de cette lecture !

Pensez à ce qui arriva quand Moïse, puis Josué, suivirent le modèle divin d’organisation : cela lui conduisit à la Terre promise ! C’était bien, mais Dieu voulait qu’ils occupent complètement le pays. Malheureusement, les Israélites renoncèrent avant que leur mission fut accomplie. Ils devinrent complaisants et ne terminèrent pas la tâche de conquérir Canaan complètement pour Dieu.

Quelquefois, de nos jours, les églises agissent de même. Une fois que l’église est établie dans une localité et qu’elle prend une certaine ampleur, les membres deviennent complaisants. Ils murmurent qu’ils sont déjà assez nombreux, si l’église grandit elle deviendra impersonnelle, et bien d’autres excuses. Mais la mission de l’église ne s’achèvera qu’au retour de Jésus. Le Seigneur nous commande d’aller dans le monde entier, de prêcher à toute race, tribu et peuple. Etre présents dans une localité n’est pas suffisant, nous devons nous « occuper ». Il nous faut organiser l’église pour servir, et le ministère des petits groupes fait partie du plan divin.

**Jésus et les petits groupes**

Quand Jésus voulut établir l’église chrétienne, il commença avec un petit groupe. Nous trouvons la liste des 12 disciples que Jésus choisit dans Matthieu 4.18-22 et Luc 6.13-16. Il fallut bien sûr poncer les angles vifs de leur caractère, mais c’était là les débuts du christianisme.

Le chiffre 12 est intéressant. Les sociologues nous disent qu’une fois qu’un groupe est plus grand que 12 personnes, la dynamique change et ce n’est plus un petit groupe. C’est pourquoi il est important qu’un petit groupe se divise une fois qu’il atteint 12 membres environ. Si cela n’est pas fait, le taux de survie n’est pas bon, parce que la dynamique du groupe n’existe plus. Toutefois, certains groupes peuvent résoudre ce problème en réunissant un grand groupe qui est divisé ensuite en petits unités se réunissant dans différentes pièces pour discuter et interagir.

On observe un autre phénomène de petit groupe parmi les 12 disciples. Chacun avait des amis proches dans le groupe. Le Seigneur était particulièrement proche de Pierre, Jacques et Jean. Dans le jardin de Gethsémani (Mat. 26), Jésus demanda à ces trois amis de prier avec lui, tandis que les autres restaient en arrière dans le jardin. La même chose arriva au mont de la transfiguration (Mat. 17.1-3). Il est normal et naturel que certains membres du groupe se sentent plus proches de certains que d’autres. En fait, il est bon d’encourager des liens d’amitié entre les différents membres qui choisiront un partenaire de prière ; ceci aidera les personnes à prendre soin les unes des autres, et fortifiera le groupe. Puis, quand le moment est arrivé de diviser le groupe, encouragez les gens à se diviser selon les liens d’amitié qui ont été établis, et ceci facilitera la division.

Qu’est-ce qui est le plus important ? Le temps des petits groupes ou de l’assemblée ? La réponse est qu’il ne faut pas que les petits groupes et le grand groupe se fassent concurrence. L’église a besoin des deux. Ceci est surtout vrai lors d’un effort d’évangélisation, quand les petits groupes et la campagne de moisson travaillent ensemble pour gagner et retenir les âmes. Quand les nouveaux baptisés et ce qui sont encore à la recherche sont invités aux groupes, chaque semaine on peut mesurer les progrès des nouveaux convertis et leur offrir une famille toute prête qui les aidera dans leur croissance spirituelle. Le Christ passait du temps avec la foule, avec les individus, et dans les maisons. Il se rendit chez Simon le lépreux, il passa du temps avec la femme au puits, il rencontra Zachée. Les Ecritures rapportent que quand il vit la foule, il fut ému de compassion pour les gens. Le temps passé dans le petit groupe et dans le grand groupe est comme la foi et les œuvres, on ne peut séparer les deux.

Jésus consacrait du temps à communier avec son petit groupe de disciples. Il savait se les attacher, il les instruisait, il priait avec eux, et puis les emmenait avec lui pour observer son ministère auprès des gens. Ensuite, ils partaient à l’écart, discutaient de l’expérience, puis repassaient leur ministère et leur mission (Mat. 14.13-23, Marc 3.7). Une lecture rapide des évangiles révèle que Jésus passait plus de temps en tête-à-tête ou dans un petit groupe que dans des réunions publiques. Pourquoi ? Parce que les gens sont sauvés individuellement, et non en foule.

Jésus donnait toujours la priorité aux gens, en tête de la structure ou de la tradition. Son objectif était d’établir des relations rédemptrices. Il déclara à ses disciples que si quelqu’un voulait être le chef dans son organisation, il devait donner la priorité aux autres. Il faut être disposé à servir son prochain et abandonner ses objectifs et désirs personnels (Luc 22.24-30). En outre, le Christ déclara aux dirigeants religieux que leur priorité devait être de vivre les principes du royaume et non pas d’établir les lois du royaume. Il dit que c’était l’intérieur de la personne qui comptait, et non son apparence extérieure (Mat. 23.27).

Une fois que la relation est établie, l’obéissance suivra. Dans tout ce que l’église fait, y compris les petits groupes, les gens doivent être la priorité n° 1. Les membres ne devraient pas assister à une rencontre pour « arranger » quelqu’un d’autre. C’est le rôle du Saint-Esprit de convaincre et de transformer les vies. Les membres doivent apprendre à connaître et vivre les Ecritures, se soutenir les uns les autres, et prier mutuellement.

Jésus utilisa aussi le cadre d’un petit groupe avec ses disciples pour les former au service. C’était là un milieu sécurisé pour partager leurs préoccupations et questions, afin de grandir à partir de ces expériences. Par exemple, la parabole du semeur dans Luc 8. Les disciples étaient assis dans la foule, écoutant le Seigneur raconter l’histoire et son application dans la vie et le ministère. Quand les disciples se retrouvèrent seuls avec le Christ, ils lui demandèrent de la leur expliquer. Sans aucun doute, l’explication les aida à comprendre les pratiques de la moisson des âmes. De plus, le milieu d’un petit groupe offre l’occasion à chaque membre de prendre soin des autres, d’inviter leurs amis et parents, et d’apprendre dans un cadre rassurant.

Le Seigneur utilisa le modèle du petit groupe non seulement pour partager des leçons spirituelles, mais aussi comme milieu pour modeler le leadership. Les disciples étaient jaloux les uns des autres et se disputaient pour savoir qui serait le premier dans le royaume. Il put leur expliquer que les dons de chaque personne consistent à travailler en harmonie avec ceux des autres, sous la direction du Saint-Esprit (Luc 22.24-30, Mat. 18.1-5). 9

Les petits groupes domestiques étaient importants pour le Seigneur dans la formation, le développement et le succès de l’église chrétienne. Souvent son ministère s’effectuait dans une maison. « Alors… il entra dans la maison. Ses disciples vinrent lui dire… » (Mat. 13.36). Et il enseignait tandis qu’il s’y trouvait. “Il entra donc chez le pharisien et s’installa à table. » (Luc 7.36), puis il prit le temps d’apprendre à Simon ce qu’était le pardon. En bref, Jésus commença l’église chrétienne et son ministère dans le monde par le moyen d’un petit groupe. Son exemple devrait interpeler l’église actuelle. Il est temps que nous remontions au concept initial, il est temps de former les petits groupes !

**L’église primitive et les petits groupes**

Les premiers chrétiens appelaient l’église une « maison de la foi » (Gal. 6.10). Paul encourageait les nouveaux membres en leur rappelant constamment qu’ils appartenaient à une famille spirituelle. Ils faisaient partie de « la maison de Dieu » (Eph. 2.19). Pierre utilisa la même métaphore et élargit le concept en indiquant que les membres formaient « une maison spirituelle » (1 Pierre 2.5) où Dieu habitait.

Cette métaphore est proche de la réalité, car la vie des chrétiens du premier siècle de notre ère se déroulait surtout dans les maisons privées. Les chrétiens n’eurent pas le droit de construire des chapelles avant l’an 313. La maison devint donc le lieu de rencontre des premiers chrétiens. Quatre exemples décrivent l’église dans la maison de Marie, la mère de Jean-Marc (Actes 12.12), l’église dans la maison de Priscille et Aquilas (Rom.16.3-5), 1 Cor.16.19), l’église dans la maison de Philémon (Phi. 2), et l’église dans la maison de Nympha (Col. 4.15). Le texte d’Actes 2.41-47 indique que la communauté des premiers chrétiens était vraiment unie : ils partageaient leurs ressources et se retrouvaient chaque jour pour étudier les Ecritures, pour communier, prier et louer le Seigneur.

Clément, un des premiers pères de l’église, décrit un lieu de réunions qu’il avait visité : « Le maître de la maison nous accueillit, et nous conduisit vers une pièce, arrangée en forme de théâtre, élégamment construite. Nous y trouvâmes une grande foule qui était arrivée pendant la nuit et nous attendait. » 10

Il existait plusieurs sortes de réunions dans les maisons. Le livre des Actes révèle les types suivants :

* Réunion de prière (12.12)
* Soirée de confraternité chrétienne (21.7)
* Repas en commun, peut-être service de communion (2.46)
* Nuit de prière, d’adoration et d’instruction (20.7)
* Réunions impromptues d’évangélisation (16.32)
* Rencontres planifiées pour prêcher l’évangile (10.22)
* Suivi des personnes s’informant de l’évangile (18.26)
* Instruction pour l’organisation (5.42)

Il y avait un équilibre entre les rencontres domestiques et les réunions publiques ; un « amalgame gagnant » dans les méthodes utilisées pour « nourrir » et faire de l’évangélisation. Après que le Saint-Esprit descendit sur les croyants, les Ecritures disent qu’ils se retrouvaient chaque jour au temple et dans les maisons «  pour enseigner la bonne nouvelle » (5.42). Plus tard, nous voyons Paul faisant la même chose, enseignant et évangélisant « dans les maisons » (20.20). Les rencontres dans les maisons constituèrent la colonne vertébrale de la structure ecclésiale. Cependant, les maisons n’étaient pas les seuls lieux où l’église opérait. De grandes réunions faisaient aussi partie de la stratégie évangélique, comme les réunions dans les temples et dans les synagogues. On trouve un exemple de ceci dans le discours de Pierre du chapitre 2 d’Actes, à la fin duquel 3 000 croyants furent ajoutés à l’église.

Les synagogues étaient les lieux de culte des Juifs. Au début, les chrétiens se réunissaient avec eux, sans être considérés comme une religion séparée, mais seulement un groupe réformé du Judaïsme. Mais, au fur et à mesure que les chrétiens continuaient de prêcher et d’enseigner, les chefs juifs commencèrent à s’y opposer. Finalement, on interdit aux chrétiens d’entrer dans les synagogues ; ils furent donc obligés de se réunir dans les maisons, là où les voisins les invitaient à discuter et raconter l’histoire de l’évangile, sans trop de danger d’être interrompus.

Toutefois, sauf pendant les périodes de persécution intense, les chrétiens pouvaient rendre témoignage sur la place du marché. Un des dirigeants de notre église en Russie me montra un excellent exemple d’évangélisation moderne sur la place du marché. Pendant le paroxysme de la persécution des chrétiens en Russie, les réunions publiques et privées des croyants étaient bannies, surtout s’il s’agissait de faire de l’évangélisation. Les croyants trouvèrent des moyens de contourner cette interdiction, de leur mieux. Une méthode consistait à se rendre à la place du marché chaque semaine.

Chaque semaine, un des pasteurs prenait un coq avec lui et se rendait au marché, puis il attendait. D’autres membres de l’église arrivaient et lui parlaient, prétendant discuter l’achat du coq. En réalité, ils discutaient de la leçon de l’Ecole du sabbat, des affaires de l’église, d’évangélisation, ou quelquefois ils faisaient une étude biblique. Parfois un membre apportait aussi quelque chose à vendre au marché et s’arrêtait devant le pasteur avec le coq. Fixant les yeux droits devant eux, ils discutaient de l’église et de questions spirituelles. Un jour un officier du KGB s’approcha du pasteur pour lui demander : « Qu’est-ce qui arrive à votre coq ? Voilà plusieurs semaines qui vous l’apportez au marché. Beaucoup de gens le regardent et vous parlent, mais personne ne l’achètent ! » Grâce à ces méthodes, et bien d’autres, l’église continua de s’accroître en Russie.

Les membres de l’église primitive utilisaient sûrement ces mêmes stratégies pendant les persécutions. Les persécutions ne peuvent pas étouffer l’évangile. Un des pères de l’Eglise a déclaré : « Le sang des chrétiens est une semence ».

A l’époque de l’empereur romain Néron, les chrétiens se distinguaient comme un groupe séparé du judaïsme. En l’an 64, 33 ans après la mort du Christ, Néron déclara que les chrétiens et autres « sectes » spécifiques ne pouvaient pas construire d’églises ni d’autres lieux de réunions. Les violateurs qui essayaient d’adorer le Seigneur en public pouvaient perdre tous leurs biens, la citoyenneté romaine et, dans d’autres cas, leur vie.

Nous avons déjà vu comment Néron et Trajan essayèrent du supprimer le christianisme en interdisant toute rencontre publique. On ne trouve qu’une seule référence historique d’un édifice construit pour des réunions chrétiennes avant l’an 300, et c’est en Perse, en l’an 265, en dehors de l’Empire Romain. 11

L’impact des églises chrétiennes dans les maisons à cette époque est démontré par un incident qui arriva en l’an 170. L’empereur romain signa un décret selon lequel tous les chrétiens d’Alexandrie devaient renoncer à leur foi et cesser leurs réunions, sinon l’armée romaine serait envoyée pour les détruire. L’évêque d’Alexandrie (la plus grande ville d’Egypte à cette époque) répondit que pour détruire les chrétiens, plus de la moitié de la population de la ville devrait être exécutée.

Au quatrième siècle, l’Empereur Constantin déclara que le christianisme était la religion officielle de l’Empire Romain. Ce décret permit aux chrétiens de construire des églises dans tout le royaume. Avec le siège de la religion et du gouvernement installé à Rome, les dirigeants de l’Eglise et de l’Etat s’unirent pour promouvoir la croissance du christianisme.

Les étapes conduisant au décret de Constantin commencèrent en l’an 311, dans la ville de Nicomède, sous l’empereur romain Galère. Celui-ci déclara que « l’objectif de rassembler les chrétiens en les éloignant de leur innovation obstinée et de la multitude de leurs sectes, afin de les soumettre aux lois de l’Etat romain et à sa discipline, n’a pas été accompli ; il allait maintenant leur accorder l’autorisation de tenir leurs assemblées religieuses, pour autant qu’ils ne perturbent pas l’ordre public. » 12

Le décret de Constantin en l’an 313 alla au-delà du décret de Galère. C’était un pas décisif pour passer de la neutralité hostile à une protection conviviale. Cette étape préparait le chemin pour que le christianisme soit reconnu officiellement comme la religion de l’Empire Romain. Le décret ordonnait la restauration totale et immédiate de tous les biens ecclésiaux confisqués, aux frais du Trésor romain. Après son décret, Constantin donna l’exemple en construisant des édifices religieux à l’architecture élaborée. Immédiatement, il fit construire de magnifiques églises à Jérusalem, Bethléem et Constantinople.

Eusèbe, un historien de l’église primitive, décrit l’église de Tyr entre les années 313 et 322. Il déclare qu’elle comprenait un grand porche, un atrium carré entouré de colonnes, une fontaine au centre de l’atrium, afin que les gens puissent laver leurs mains et leurs pieds avant d’entrer, des portiques intérieurs, des galeries, des autels, des trônes pour les évêques et des bancs pour les membres d’église. Les matériaux de construction provenaient de cèdres du Liban, de granit et d’autres matériaux précieux. 14

**L’église : un édifice ou un corps ?**

L’alliance entre l’Eglise et l’Etat et l’institutionnalisation eurent des effets négatifs sur l’église. La période qui suit s’appelle l’Age des ténèbres. Durant cette époque, la communion spirituelle de l’église et le sens d’être une communauté furent remplacés, en partie, par les édifices, les rituels et la formalité. Les rencontres dans les maisons disparurent comme véhicules de la vie spirituelle. « L’église » arriva à signifier un bâtiment de briques et de mortier.

Au lieu d’aller à l’église dans les maisons, les chrétiens se réunissaient dans l’édifice religieux pour leur service de culte hebdomadaire. Au lieu que les rencontres domestiques hebdomadaire soient dirigées par des laïques, les membres assistaient maintenant au service au milieu de la semaine, dans l’église, sous la direction du prêtre. Le rôle du clergé payé changea : de formateurs, d’évangélistes, de surveillants, et d’organisateurs d’églises qu’ils étaient, ils devinrent des prédicateurs et directeurs du culte. Les laïques, au lieu d’être des témoins, devinrent des spectateurs et des adjoints au clergé rémunéré.

De plus, l’édifice religieux remplaça le foyer en tant que centre de la vie ecclésiale. Ceci ne veut pas dire que les lieux publics de culte sont une erreur. L’église chrétienne doit avoir les réunions de petits groupes dans les foyers et les réunions publiques. Mais l’Eglise perdit son équilibre. Bill Beckham parle de cet équilibre par une métaphore : « l’église à deux ailes ». 15 Il dit que tout comme un avion ou un oiseau qui ne peut voler avec une seule aile, l’église ne peut accomplir sa mission d’une manière déséquilibrée. Si l’église n’est pas équilibrée dans ses deux aspects : « nourrir » et évangéliser, alors le message évangélique tel que le Christ l’a confié, ne sera pas présenté au monde.

**Une approche inspirée par l’Esprit**

Les membres d’église demandent : « A quoi ressemble une église remplie de l’Esprit ? » Comment doit-elle fonctionner ? Quelles méthodes utilisera-t-elle ? On peut trouver la réponse dans le deuxième chapitre des Actes. Ce passage est incontournable pour comprendre ce qu’est la vie d’une église remplie de l’Esprit. Un résumé du contexte d’Actes 2 se trouve ci-dessous :

* Jésus dit aux disciples qu’il allait retourner au ciel (Jean 1.33)
* Jésus dit aux disciples qu’il ne les laisserait pas seuls, mais qu’il leur enverrait le Saint-Esprit (14.15-18)
* Jésus dit aux disciples que le Saint-Esprit serait leur assistant. Il leur rappellerait tout ce que le Maître leur avait enseigné (verset 26)
* Jésus assura les disciples qu’il leur était avantageux qu’il retourne au ciel. Le Saint-Esprit, que le Christ enverrait, convaincrait le monde de péché, de justice, et du besoin de prendre une décision pour le Seigneur (16.7-15)
* Après sa résurrection, avant qu’il n’aille au ciel, Jésus donna aux disciples ce que les chrétiens appellent le Grand mandat. Il leur dit d’aller et de faire des disciples, de les baptiser et d’enseigner toutes les nations (Mat. 28.18-20)
* Jésus dit alors aux disciples d’attendre à Jérusalem pour recevoir l’Esprit qui viendrait sur eux (Actes 1.4)
* Jésus leur dit qu’ils recevraient une puissance et qu’ils seraient ses témoins dans tout le monde, après que le Saint-Esprit descendit sur eux (verset 8).

Le chapitre 2 d’Actes décrit le moment où les disciples reçurent la puissance de l’Esprit. Ce qui vient après les quatre premiers versets est une description de ce qu’est une église animée de l’Esprit. Aux versets 22 à 36 Pierre prêche aux gens en présentant Jésus comme le Messie, le Sauveur du monde, et le Fils de Dieu. Après avoir écouté ce sermon, les gens crièrent : « Que devons-nous faire ? » (Verset 37). Il leur dit de se repentir et d’être baptisés pour recevoir le pardon de leurs péchés. Ce jour-là, 3 000 personnes répondirent à l’appel et furent baptisées (versets 38-41).

Après leur baptême, nous lisons la description de la vie de l’église pour ces nouveaux membres d’une assemblée juste établie, relativement pure, remplie de l’Esprit. Le verset 42 décrit quatre choses qui faisaient partie de leur vie quotidienne. D’abord, les croyants étaient assidus à l’enseignement des apôtres. De nos jours, nous appellerions cela l’étude de la Bible. Deuxièmement, il régnait un esprit de confraternité : s’aimer, prendre soin, partager, et se « materner » les uns les autres. Troisièmement, ils partageaient leur pain, c’est-à-dire qu’ils mangeaient ensemble une fois par jour. Quatrièmement, ils priaient ensemble.

Le verset 43 ajoute un cinquième élément. Il est dit que des miracles et des signes se produisaient. D’autres références bibliques mentionnent des conversions, des guérisons, et même des résurrections.

Les versets 44 et 45 ajoutent une sixième dimension. Ils déclarent que les croyants « avaient tout en commun » et qu’ils donnaient de leurs biens selon les besoins de chacun. En devenant chrétiens, certains des croyants avaient tout perdu. Parfois ils se retrouvaient sans emploi, sans argent, et sans foyer. C’est pourquoi les frères de l’église s’entraidaient en répondant aux besoins personnels de ses membres. De nos jours, cela pourrait se traduire en argent pour acheter des aliments, pour le logement, les services publics, et les frais médicaux. Cela voudrait aussi dire des traitements pour se désintoxiquer de l’alcoolisme ou de la toxicomanie, ainsi que d’autres comportements de dépendance.

Le verset 45 déclare que les croyants se réunissaient dans « le temple » (réunions massives) et « dans les maisons » (petites rencontres de foyer et contacts personnels d’évangélisation), et « le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu’il sauvait » (verset 47). Les grandes réunions et les réunions de foyers non seulement offraient le soutien, la confraternité, et la vie sociale, mais des âmes étaient gagnées, les gens étaient baptisés. Certains disent que le but des petits groupes est de répondre aux besoins sociaux. C’est vrai, mais le modèle bibliques produit aussi des décisions pour le Seigneur ! Si votre petit groupe n’a pas encore choisi son action missionnaire, alors votre groupe ne suit pas le modèle divin qu’on trouve dans Actes 2.

Un petit groupe étudiait les prophéties bibliques avec des membres et des intéressés (qui n’avaient pas encore accepté le Christ). Durant la rencontre, il devint clair que Marthe (une des intéressées) ne comprenait pas les concepts présentés. Cependant, à la fin de la réunion, elle déclara qu’elle voulait devenir chrétienne et s’unir à l’Eglise adventiste du septième jour. Il était évident qu’elle n’avait pas intériorisé la prophétie de Daniel 9 que le groupe étudiait. Quand on lui demanda si elle comprenait les croyances de l’Eglise adventiste, elle répondit : « Il y a certaines choses que je ne comprends pas. Mais ce que j’ai compris, je sais que c’est la vérité. En continuant d’étudiant et de comprendre ce qui n’est pas clair maintenant, je sais que je découvrirai que c’est biblique, parce que tout ce que j’ai compris, jusqu’à présent, est fondé sur la Bible. De plus, ces gens m’aiment, ils sont ma famille. »

Voilà l’essence de la raison d’être des petits groupes !

Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette tâche.

-----------------

Kurt Johnson, *Small Groups for the End Time* (Review and herald Publishing Association, 1997), chapter 6.

2Miquel Cerna, *The Power of Small Groups in the Church* (Newbury Park, Calif.: El Camino Pub., 1991), p. 15.

3“Church Members: Involvement, Witnessing, Devotions.” North American Division Information System, Report Five (Silver Spring, Md.: North American Division of SDA, 1991), p. 8.

4Monte Sahlin, *Sharing Your Faith* (Hagerstown, Md.: Review and Herald Pub. Assn.), pp. 14, 15.

5Ibid., pp. 15-18

6Ibid., pp. 20-23.

7Gareth Weldon Icenogle, *Biblical Foundations of Small Group Ministry* (Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1994), pp. 9-12.

8 Unless otherwise noted, all scriptural references in this Reading are from *The New King James Version.*

9Neal F. McBride, *How to Lead Small Groups* (Colorado Springs, Colo.: NavPress, 1990), pp. 15-18.

10In Michael Green, *Evangelism in the Early Church*, (Grand Rapids, Mich.: William B. Eerdmans Publishing Company, 1970) p. 208.

11Albert J. Wollen, *Miracles Happen in Group Bible Study* (Glendale, Calif : Regal Books, 1976), p. 30.

12Phillip Schaff; *History of the Christian Church* (Grand Rapids, Mich.: Eerdmans, 1960), vol. 2, p. 71.

13Ibid., p. 72.

14Ibid., pp 198-202.

15William Beckham, *The Two-winged Church Will Fly* (Houston: Torch Outreach Ministries, 1994).

**Lecture 2**

**L’EGLISE ADVENTISTE ET LES PETITS GROUPES 1**

**Kurt Johnson**

L’Eglise adventiste du septième jour surgit du mouvement millérite des années 1840, lequel avait attiré des adhérents de plusieurs confessions connues. Une d’entre elles était l’Eglise méthodiste. Ellen White fut baptisée dans l’Eglise méthodiste en 1842. Elle décrit l’évènement en ces mots. “C’était un jour de vent que nous autres, douze en tout, entrèrent dans la mer pour être baptisés. Les vagues étaient hautes et s’écrasaient sur la plage, mais quand je décidai de porter cette lourde croix, je reçus la paix comme une rivière. En sortant de l’eau, je sentis mes forces m’abandonner, et la puissance du Seigneur reposa sur moi. Je sentis qu’à partir de maintenant, je n’étais pas de ce monde, mais que j’étais sortie du tombeau liquide pour commencer une nouvelle vie. L’après-midi de ce jour même, je fus acceptée dans l’église en tant que membre officiel.” 2

En tant que membre de l’Eglise méthodiste, Ellen White s’inscrivit à ce qu’on appelait à l’époque les “réunions de clases”3 Cette pratique venait d’Angleterre, puis plus tard devint ce qu’on appelle la réunion de prière hebdomadaire. Pour bien comprendre ceci, il faut remonter au 19° siècle en Angleterre, et étudier le ministère de John Wesley, le fondateur de l’Eglise méthodiste.

Pendant les années qui suivirent la Réforme, le christianisme fut accepté par le public, mais bientôt la formalité institutionnelle de l’église reprit le dessus. Pour cette raison, les réunions de petits groupes perdirent de leur influence et le christianisme déclina au début du 18° siècle, devant la Révolution industrielle européenne. Mais Dieu employa John Wesley et George Whitefield pour susciter un réveil spirituel en Angleterre.

Wesley et Whitefield parcouraient la campagne anglaise, en invitant les gens à revenir à Dieu. Au fur et à mesure que les personnes prenaient leur décision pour le Seigneur, elles étaient organisées en sociétés. Ces sociétés se réunissaient dans des locaux loués pour prier, étudier la Bible, adorer et communier. 4

A Bristol (Angleterre), un problème se présenta parmi plusieurs sociétés qui manquaient d’argent nécessaire à la location de salles publiques. C’est ainsi que Wesley divisa les sociétés en groupes de 12 personnes. Il désigna un responsable de chaque groupe afin de recueillir un penny (centime) par famille chaque semaine pour payer la location. Quand les responsables remettaient les sommes à Wesley, ils l’informaient aussi des situations qui surgissaient : alcoolisme, problèmes de couples, et autres situations qui ne s’harmonisaient pas au style de vie des chrétiens.

Après ces révélations, le plan des collectes fut révisé. Les 12 personnes du groupe commencèrent à se réunir dans les maisons particulières, et elles purent ainsi s’ouvrir au reste pour partager les problèmes personnels et s’édifier mutuellement. 5

La croissance spirituelle et personnelle dans la vie des membres du groupe fut absolument phénoménale. Les nouvelles de l’influence positive des sociétés de Bristol arrivèrent à Londres. En peu de temps, la société de Londres se divisa en groupes de 12. C’est à partir de ces débuts modestes que les réunions en classes de l’Eglise méthodiste naquirent. Ces groupes offraient l’étude de la Bible, des moments de prière, des témoignages et un esprit de confraternité. C’est de là que le réveil wesleyen d’Angleterre prospéra. Il s’agissait d’un réveil dirigé par les laïques --et non par un clergé payé--, des laïques qui tout simplement ouvraient la Bible dans les foyers de toute l’Angleterre.

Ce mouvement wesleyen (appelé Méthodiste parce qu’on accomplissait la mission en suivant des méthodes spécifiques) arriva finalement Outre-Atlantique. Des églises furent construites et les conférences publiques, en plus des rencontres en petits groupes, fournirent la base de l’expansion de l’Eglise méthodiste aux Etats-Unis.6

Le mouvement des petits groupes méthodistes eut aussi un impact sur l’Eglise adventiste du Septième jour, de par l’influence d’Ellen White. Dans sa jeunesse, elle s’intéressa au mouvement millerite et à l’établissement de l’Eglise adventiste qui s’ensuivit. Très tôt, Mme White reconnut les bienfaits spirituels du ministère des petits groupes. C’est pourquoi, elle écrivit ce qui suit, sous l’inspiration de Dieu :

« Prêchez moins et enseignez davantage par les études bibliques dans les familles ou dans de petits cercles. A tous ceux qui travaillent avec le Christ, je voudrais dire : Partout où vous le pouvez, pénétrez dans les foyers, saisissez-en l’occasion. Prenez votre Bible et donnez accès aux grandes vérités qu’elle contient. Votre succès ne dépendra pas tellement de vos connaissances et de vos talents, mais surtout de votre aptitude à trouver le chemin des cœurs. En pénétrant dans les foyers, vous pourrez changer le cours des pensées plus facilement que par le discours le plus habile. Faire connaître le Christ dans chaque famille ou dans de petites assemblées réunies dans un local privé, réussit souvent davantage à gagner les âmes à Jésus que des sermons prêchés en plein air à la foule mouvante, ou même dans des salles de conférences ou des églises. » 7

« Que de petits groupes se réunissent le soir ou tôt le matin pour étudier la Bible ensemble. Qu’on ait un moment de prière afin que les personnes soient fortifiées, illuminées et sanctifiées par le Saint-Esprit… Si vous faites cela, une grande bénédiction vous sera accordée par celui qui a consacré sa vie entière au service, celui qui vous a racheté avec sa propre vie. .. C’est alors que les gens pourront témoigner de la douce communion qui a eu lieu avec leurs camarades lors de ces précieux moments consacrés à chercher la bénédiction du Seigneur. Que chacun partage son expérience en de simples mots… Que les petites assemblées étudient ensemble les Ecritures. Vous ne perdrez rien mais au contraire gagnerez beaucoup en faisant cela. » 8

Ellen White eut l’occasion d’observer l’impact des petits groupes dans une grande ville d’un pays d’outre-mer. De 1891 à 1900, Mme White se trouvait en Australie pour coopérer à l’expansion de l’Eglise adventiste à cet endroit. Tandis qu’elle vivait en Australie, elle contribua à l’établissement de l’école d’Avondale et écrivit plusieurs ouvrages, tels que *Jésus-Christ* et *Vers Jésus.*

Dieu avait certainement envoyé Ellen White en Australie pour une autre raison importante. Elle avait déjà constaté l’impact des petits groupes. Maintenant le Seigneur la plaçait dans un pays où un réveil se produisait grâce aux petits groupes. Ceci serait donc l’occasion de souligner la puissance spirituelle du ministère des petits groupes, dans l’esprit et l’expérience d’Ellen White.

Durant les années 1890 en Australie, alors qu’Ellen White exerçait son ministère là-bas, des évènements avaient lieu, en rapport avec ce qu’on appelle le « réveil gallois ». Les membres du clergé de Melbourne et des alentours se réunissaient pour prier en faveur de la vie spirituelle de leurs membres et de leurs compatriotes. Les pasteurs recevaient tellement de force de ces moments passés ensemble, qu’ils pensèrent que la meilleure chose à faire pour le bien-être de leurs membres serait d’organiser ces mêmes groupes pour étudier la Bible, prier ensemble, et communier. C’est ainsi que, dans la ville de Melbourne, 2 000 rencontres dans les foyers avaient lieu chaque semaine au moment le plus fort du réveil.

Les pasteurs de Melbourne s’occupant des petits groupes invitèrent R.A. Torrey à venir des Etats-Unis pour diriger une campagne d’évangélisation. Le résultat fut formidable. Une jeune femme du pays de Galles se trouvait alors à Melbourne. En rentrant chez elle avec cette expérience spirituelle, elle aida à organiser ces rencontres dans les foyers de son pays. Ceci fut un facteur important dans le « réveil gallois », contribuant ainsi à l’expansion du christianisme en pays de Galles.

Pendant la même période, où l’Eglise chrétienne d’Australie connaissait un essor, Dieu montrait à Mme White l’importance du ministère des petits groupes : « La formation de petites assemblées qui serviront de base aux efforts chrétiens est un plan qui m’a été présenté par Celui qui ne peut se tromper. Si l’église compte beaucoup de membres, que ces derniers forment de petits groupes, pour agir non seulement en faveur des membres d’église mais aussi des non-croyants. » 10

« Au moment de nos camp-meetings annuels, profitons des occasions offertes pour apprendre aux croyants à réaliser du travail missionnaire pratique à l’endroit où ils vivent. Dans beaucoup de cas, il conviendrait de choisir certains hommes qui se chargeront d’offrir plusieurs sortes de cours de formation lors de ces rencontres. Que certains démontrent comment donner des études bibliques et diriger des rencontres dans les foyers. Que d’autres prennent à cœur d’apprendre aux gens à mettre en pratique les principes de santé et de tempérance, et à faire des traitements pour les malades. D’autres encore pourront enseigner l’art de présenter nos revues et nos ouvrages. » 11

« Que ceux qui enseignent dans nos écoles consacrent le dimanche à des efforts missionnaires. Ils emmèneront les étudiants avec eux pour tenir des conférences destinées aux gens qui ne connaissent pas la vérité. On peut utiliser le dimanche pour réaliser différents genres de travaux qui feront beaucoup en faveur du Seigneur. Ce jour-là, on peut faire du travail de porte à porte. On peut organiser des réunions en plein air et des rencontres de foyers. » 12

Comme nous pouvons le constater à travers l’histoire et la plume d’Ellen White, Dieu désire mettre en action ses dessins éternels au moyen des petits groupes. En révélant ce qui arriverait juste avant le retour de Jésus, les petits groupes partageant les Ecritures avec leurs voisins occupent une partie importante de son plan. La déclaration suivante est très convaincante :

« Dans des visions de la nuit ; il me fut montré un grand mouvement de réforme au sein du peuple de Dieu. Beaucoup louaient le Seigneur, les malades étaient guéris, et d’autres miracles s’opéraient. On remarquait un esprit de prière dans le genre de celui qui se manifestait avant le grand jour de la Pentecôte. Des centaines et des milliers de personnes se rendaient dans les familles et leur expliquaient les Ecritures. Les cœurs étaient touchés par la puissance du Saint-Esprit, et on voyait de véritables conversions. De tous côtés des portes s’ouvraient à la proclamation de la vérité. Le monde semblait illuminé de la lumière divine. De grandes bénédictions étaient accordées aux enfants de Dieu humbles et sincères. J’entendais des actions de grâce et des louanges. On se serait cru en 1844 » 13

« J’ai vu les saints quitter les villes et les villages, se réunir par groupes et vivre dans les lieux les plus retirés. Les anges leur apportaient la nourriture et l’eau, alors que les méchants souffraient de la faim et de la soif. » 14

Ellen White utilisait des termes tels que : rencontre dans les foyers, petits groupes, petites assemblées, et petites rencontres pour décrire ce que nous appelons petits groupes. Considérons les éléments de ses conseils :

* Dieu lui dit que les grandes églises devaient avoir de petits groupes.
* Que les petits groupes se rencontrent dans des « maisons privées »
* Qu’il y ait des rencontres autour de la « cheminée »
* Réunions le matin ou le soir, au moment le plus opportun pour chacun

Le but de la réunion est de prendre soin des « membres d’église » baptisés, « gagner des âmes pour le Seigneur », et « s’occuper des non-croyants ».

Les commentaires d’Ellen White concernant la vie des petits groupes représentent de très près les éléments d’Actes 2.42-47.

**Catégories de réunions adventistes**

Ellen White emploie plusieurs termes pour décrire différentes sortes de réunions dans l’Eglise adventiste. La terminologie et la pratique ont un peu changé depuis lors, mais les principes demeurent.

1. Les *« cottages meetings »* : Il s’agissait de plusieurs personnes se retrouvant pour étudier la Bible, prier, communier et rendre témoignage. L’étude des Ecritures était le point central et le groupe se réunissait dans des demeures privées. Ces groupes suivaient, lors de leurs rencontres, un format qui plaisait tant aux membres qu’aux non-croyants. Le terme « petites assemblées » décrirait ces rencontres de « cottage ».
2. *Lecture de la Bible*: C. Mervyn Maxwell, historien de l’Eglise adventiste, déclare que la première rencontre eut lieu au moment d’une grande tempête durant un camp-meeting en Californie. Le bruit de la tempête empêchait la prédication, alors quelqu’un prit une Bible et commença à poser des questions sur un point de doctrine, en invitant l’auditoire à chercher les textes qui correspondaient à la question. Cette simple méthode question-réponse plut et devint très populaire. Finalement, on demanda aux gens d’envoyer leurs lectures favorites de la Bible. Celles-ci furent compilées en 1888 lors de la première édition du livre *Lectures bibliques pour le cercle familial.*

Bien sûr, la lecture biblique ressemblait à ce que nous appellerions aujourd’hui un séminaire ou un atelier. Parfois Ellen White parle des membres d’église faisant les lectures bibliques et se réunissant en petits groupes comme s’il s’agissait de deux choses différentes. A d’autres moments, il semble que les deux rencontres avaient lieu simultanément. Il est clair que le foyer peut être utilisé non seulement pour les rencontres de petits groupes, mais aussi pour une série d’études comme nous faisons aujourd’hui, tels que les séminaires sur Daniel et Apocalypse, séminaires « Découvrir le Christ », etc.

Lors d’une interview par le journal local en Indiana, l’évangéliste adventiste G.B. Starr, expliqua les lectures bibliques : « La lecture de passages de la Bible est différente. Les ouvriers vont de maison en maison pour faire la lecture de la Bible à une personne ou à vingt. L’année dernière, nous avons eu 10 000 lectures de cette sorte. » 15 Il semblerait que la lecture de la Bible se faisait devant un certain nombre de personnes, selon la taille de la maison.

1. *Rencontres conviviales.* Au milieu du 19° siècle, la réunion des Méthodistes commença à changer pour devenir une réunion de prière hebdomadaire qui comprenait une dimension sociale. L’Eglise adventiste incorporait aussi des moments conviviaux lors de ses services. La réunion sociale avait souvent lieu après une prédication, quelquefois au milieu de la semaine, mais souvent le Sabbat. Ceci permettait à l’assemblée de partager personnellement les bienfaits reçus lors du sermon ou l’étude de la Bible. A d’autres moments, ces rencontres sociales prenaient la place du sermon, puisqu’au début les Adventistes n’avaient pas de pasteurs réguliers attribués à chaque église. Dans ce cas, la réunion venait après le temps de l’Ecole du sabbat.

La rencontre conviviale comprenait des moments de prière, des témoignages, des mots d’encouragement mutuel, des chants et la communion fraternelle. Cela ressemblait beaucoup à ce que nous appellerions aujourd’hui un service de louanges, de prière et de témoignages. Cette rencontre sociale n’était pas limitée à un certain nombre de participants. Dans quelques cas, si l’assemblée était trop grande, les participants se divisaient en petits groupes afin que chacun ait l’occasion de participer.

James White, dans *Life Incidents*, nous donne un aperçu d’une réunion productive : « Les rencontres sociales se produisaient dans une grande solennité. On confessait ses péchés, en pleurant, et en permettant que le cœur soit brisé devant le Seigneur. Les gens plaidaient de toutes leurs forces pour recevoir le pardon et être prêts à rencontrer le Seigneur. Les humbles disciples de Jésus ne recherchaient pas sa face en vain. Avant que la réunion ne s’achève, des centaines de personnes rendaient témoignage en pleurant des larmes de joie du fait qu’elles avaient cherché et trouvé le Seigneur, et goûté à la douceur d’être pardonnées. » 17

« Pendant une de nos rencontres sociales, on présenta 117 témoignages en 53 minutes. Tous étaient pertinents. » 18 En étudiant les articles et la correspondance des premiers Adventistes, on se rend compte que les rencontres sociales étaient un élément clef de la vie ecclésiale, et certains considéraient qu’il était du devoir de chacun d’y assister. C’était là l’occasion de construire un réseau de relations entre les membres, en priant et en rendant témoignage. Ellen White déclara qu’il était essentiel que l’église tienne ces rencontres et que les jeunes prédicateurs devraient apprendre à diriger ces rencontres sociales.19

En 1882, Ellen White décrivit une de ces réunions en ces termes : « Les réunions sociales et de prière devraient être les rencontres les plus intéressantes qu’on puisse tenir. Il faut faire les préparatifs et rechercher la sagesse de Dieu, pour diriger ces réunions qui attireront et seront intéressantes. Les gens ont faim du pain de vie. S’ils le trouvent à une réunion de prière, ils continueront de venir pour le recevoir. Les longs discours et longues prières sont déplacés partout, et surtout lors de la rencontre sociale. Ceci fatigue les anges aussi bien que les gens qui les écoutent. Nos prières doivent être courtes, et pertinentes. Que l’Esprit de Dieu envahisse le cœur des adorateurs, ainsi toute formalité et monotonie seront balayées. » 20

Les rencontres sociales de l’Eglise adventiste évoluèrent, ou devinrent des réunions de prière qui passèrent du plan originel —prières, louanges et témoignages— à un sermon ou une prédication suivie de quelques minutes de prière. Aujourd’hui certaines églises n’ont même pas de réunion de prière, et si elle existe, seules quelques personnes y assistent. Nous devons retourner au format originel qui inclut une approche plus relationnelle. Certaines des rencontres de prière des années 1990 de l’Eglise adventiste contenaient de près les traits des rencontres sociales.

1. *Camp-meetings, réunions en plein air.*  Gagner des âmes a toujours constitué la priorité de l’Eglise adventiste. Les premiers pionniers prêchaient partout et n’importe quand une occasion se présentait. Par suite de manque d’argent pour louer des salles publiques et parce que souvent les grandes salles n’étaient pas disponibles, les réunions avaient lieu dehors. Par exemple, une campagne d’évangélisation eut lieu au mois de mai 1854 à Locke, au Michigan. « L’école qu’ils utilisaient ne pouvait même pas recevoir la moitié de l’assistance, alors le prédicateur monta sur le rebord d’une fenêtre ouverte et s’adressa à la fois à ceux qui se trouvaient à l’intérieur comme à la nombreuse foule qui se trouvait sur la pelouse et dans leurs voitures à cheval. » 21 En outre, de grandes foules se retrouvaient autour d’une ferme ou sur une place publique.

Les chapiteaux étaient une nouveauté, surtout dans l’ouest des Etats-Unis, au milieu des années 1800. Rien que le fait de monter la tente attirait les foules. C’est ainsi que les réunions en plein air ou sous un chapiteau eurent beaucoup de succès. Le premier camp-meeting des Adventistes eut lieu en 1868 dans une plantation d’érables de la ferme d’E.H. Root, à Wright, au Michigan. C’était une rencontre en plein air, avec des chaises dehors et des tentes. « Les premiers camp-meetings étaient organisés non seulement pour le bienfait spirituel des croyants, mais en tant qu’efforts d’évangélisation pour le grand public ; par conséquent, on décida de changer de lieu de réunion chaque année, et beaucoup de prédications, surtout le soir ou le dimanche, répondaient à cet objectif. Ce plan fut recommandé par Mme White même en 1900. » 22

1. *Culte du sabbat.* Une partie vitale de l’Adventisme était les services du sabbat. Il s’agissait généralement de l’étude de la Bible à l’ES, de prier, et de communier. Offrir une formation de leadership et atteindre la communauté représentaient une partie essentielle de ce programme. Le service qui suivait était une prédication ou une rencontre sociale.
2. *Visites personnelles.* De nos jours nous utilisons le terme « évangélisation par l’amitié » pour décrire cela. Les composants principaux de cet effort comprennent l’établissement de liens sociaux avec des non-membres, des voisins et des collègues, afin de répondre à leurs besoins et de leur présenter le Seigneur au moyen de l’étude de la Bible et de l’expérience personnelle.
3. *Prière et dévotion personnelle.* La Bible dit que Jésus passait beaucoup de temps en prière. Si le chrétien veut grandir spirituellement, ou s’il désire avoir un ministère fécond, il doit passer du temps chaque jour avec Dieu.

Une église locale qui incorpore ces sept points offrira un programme équilibré pour le bien des membres à l’intérieur et pour atteindre ceux de l’extérieur. Non seulement le Saint-Esprit agira dans la vie personnelle des membres, mais on verra la transformation qui s’opère dans la vie des gens, si on suit le plan divin. « Soumettez-lui tous vos plans, quitte à les délaisser ou à les exécuter selon qu’il vous l’indiquera. C’est ainsi que jour après jour, vous abandonnant entre les mains de Dieu, votre vie sera de plus en plus façonnée sur celle de Jésus. » 23

Récemment, un pasteur du sud de l’Oregon était très content des baptêmes qui avaient eu lieu dans son église et du nombre croissant de petits groupes, durant les derniers mois. Il expliqua que généralement il devait encourager les nouveaux groupes à se former. Cependant, maintenant ses membres ont vu le bien-fondé des petits groupes. A la fin d’une campagne de moisson, un des hommes de son église dit : « Nous devons placer les nouveaux membres et les intéressés dans des petits groupes. Nous n’en avons pas assez, donc il faut en organiser trois de plus. » D’autres membres suivirent son exemple et ils prirent l’initiative d’organiser suffisamment de groupes pour répondre aux besoins actuels de l’église. Le pasteur était rempli d’enthousiasme en voyant ses membres prendre l’initiative. La formation, le mentoring et la vision qu’il leur avait présentés avaient porté des fruits !

Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette tâche.

------------

Kurt Johnson, *Small Groups for the End Time* (Hagerstown, Md.: Review and herald Publishing Association, 1997), chapter 7.

2 *Life Sketches,* p. 20.

3 *Ibid*., p. 43.

4 John Dillenberger and Claude Welch, *Protestant Christianity* (New York: Charles Scribner and Sons, 1954), pp. 129-136.

5 B. Waugh and T. Mason, *The Works of the Reverend John Wesley* (1832), vol. 7, p. 12.

6 Albert J. Wollen, *Miracles Happen in Group Bible Study* (Glendale, Calif : Regal Books, 1976), p. 36.

7 *Le ministère évangélique,* p. 187.

8 *This Day With God*, p. 11.

9 Albert J. Wollen, ibid., pp. 36, 37.

10 *Evangelism,* p. 115.

11 *Testimonies for the Church*, vol. 9, pp. 82, 83.

12 *Counsels to Parents and Teachers,* p. 551

13 *Testimonies for the Church*, ibid., p. 126.

14 *Premiers écrits,* p. 282.

15 G. B. Starr, in Wabash, Indiana, *Plain Dealer*, Oct. 1, 1886, p. 5.

16 Much of the research information shared concerning social meetings is taken from a research project by Russell Burrill entitled “A Biblical and Adventist Historical Study of Small Groups as a Basis for Mission,” May 1996.

17 James White, *Life Incidents* (Battle Creek, Mich.: Steam Press of SDA Pub. Assn., 1868), vol. 1, p. 167. Here James White is speaking of social meetings during the Millerite movement.

18 J. N. Loughborough, *Miracles in My Life* (Phoenix, Ariz.: Leaves of Autumn Books, 1987), p. 88.

19 *Signs of the Times,* May 17, 1883.

20 *Review and Herald*, Oct. 10, 1882.

21 Arthur W. Spalding, *Origin and History of Seventh-day Adventists* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1962), vol. 2, p. 7.

22 *Ibid*., pp. 17, 18.

23 *Vers Jésus,* p. 70.

**Exercice 1**

**QU’EST-CE QU’UN PETIT GROUPE ?**

* Si vous étudiez dans le cadre d’une classe, l’instructeur vous guidera pour réaliser cet exercice.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, l’animateur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

1. Qu’avez-vous appris dans les lectures 1 et 2 que vous ne saviez pas avant ?
2. Comment ces nouvelles connaissances vous aideront en tant qu’animateur de l’ES ?
3. En vue de ce que vous étudiez sur les petits groupes des classes de l’ES, quelle est votre réaction au cas qui suit :

**Etude d’un cas :** Mme Lérot, la nouvelle animatrice de l’ES, s’assied sans faire de bruit dans la classe de l’ES et personne n’a remarqué son arrivée. L’animateur de l’année passée n’est pas encore arrivé, et les membres présents écoutent une histoire intéressante qu’un des leurs raconte. C’est alors que M. Boisson, l’animateur sortant, arrive avec son épouse. Il regarde sa montre et dit : « Arrêtons la conversation et commençons la leçon. » Le groupe se tait. « Notre leçon de cette semaine parle de la femme samaritaine ». Il suit le plan du guide d’étude, question après question, en commentant chaque verset. Claire Warren et Mme Martin ont une conversation à voix basse, presque tout le temps de la leçon. Mme Révignon s’assoupit et M. Juspin plie et déplie son mouchoir nerveusement. Le Dr. Soufflot regarde par la fenêtre. Seule Mlle Gabin a l’air d’être intéressée ; elle écoute avec attention.

A la fin de l’étude, Mme Lérot demande à M. Boisson : « Est-ce qu’ils ne discutent jamais les points de la leçon ? »

« Pourquoi le feraient-ils ? Ils se plaisent à s’asseoir et à écouter tout simplement. C’est pour çà qu’il est bien facile d’enseigner ». Il continue : « Tout ce que vous devez faire est parler pendant le temps de la leçon. Si vous étudiez une demi-heure seulement le vendredi soir, c’est suffisant. Personne n’étudie et n’importe quelle personne qui sait bien parler peut les enseigner. »\*

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

--------------------

\*Stanley Will, *Teach* (Nashville : Tenn. Southern Publishing Association, 1974) p. 133.

**Exercice 2**

**ETABLIR L’AMBIANCE D’UN PETIT GROUPE**

* Si vous étudiez dans le cadre d’une classe, l’instructeur vous guidera pour réaliser cet exercice.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, l’animateur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

1. Décrivez en détail votre compréhension de la différence entre une classe ordinaire de l’ES et une classe/petit groupe de l’ES.
2. Décrivez comment vous pourriez changer votre ES actuelle, pour passer d’une classe ordinaire de l’ES à une classe fonctionnant comme un petit groupe.

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail*

**Exercice 3**

**COMMENT ORGANISER UNE CLASSE DE L’*ES* EN PETIT GROUPE**

* Si vous étudiez dans le cadre d’une classe, l’instructeur vous guidera pour réaliser cet exercice.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, l’animateur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

1. Trouvez quelques idées pour les lieux de réunions et arrangement des chaises qui pourraient fonctionner comme classe pour votre petit groupe/classe de l’ES.
2. Préparez un plan d’activités de proximité (missionnaires) dans la localité, que votre classe pourrait adopter comme projet.
3. Préparez un plan et écrivez une ébauche pour utiliser l’Unité d’action de votre classe de l’ES.

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail*

**Fiche de progrès de l’étudiant**

**LES PETITS GROUPES**

Cette fiche de progrès permet d’enregistrer que vous avez terminé avec succès le cours « Petits groupes » pour l’obtention du certificat de l’Association internationale des animateurs de l’Ecole du sabbat. Quand tous les exercices sont réalisés, faites signer cette fiche par l’instructeur de votre classe, ou par le directeur de l’ES, ou par la personne chargée des animateurs de votre église/district, votre pasteur, ou quelqu’un de la fédération/mission chargé de la formation des animateurs.

Cochez les tâches terminées.

J’ai terminé ce qui suit :

Module 1

Pas de lectures ni d’exercices

Module 2

* Lecture 1 : «Regards bibliques et historiques sur les petits groupes  »
* Lecture 2 : « L’Eglise adventiste et les petits groupes »
* Exercice 1 : «Qu’est-ce qu’un petit groupe ? »

Module 3

* Exercice 2 : « Etablir l’ambiance d’un petit groupe »

Module 4

* Exercice 3 : « Organisation d’une ES en petit groupe »

­\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_a terminé avec satisfaction le cours « Petits groupes » de l’Association internationale des animateurs de l’Ecole du sabbat.

(Signature) \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Position \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_